

## Un carrefour

Robert Melançon

Volume 23, Number 3, Winter 1987

« À la jeunesse d'André Belleau »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/012707ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/012707ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Melançon, R. (1987). Un carrefour. *Études françaises*, 23(3), 3–4.  
<https://doi.org/10.7202/012707ar>

## Un carrefour

Une revue comme *Études françaises* se définit à chaque numéro qu'elle publie. Après plus de vingt ans, elle est à la fois une histoire inscrite dans sa collection et un projet qui se cherche, des dossiers qui prennent forme, des articles qu'il faut évaluer au comité de rédaction, des jeux d'épreuves dont on signera bientôt le bon à tirer. Cette vie de la revue dessine sa figure plus que toutes les déclarations d'intention.

Surtout, une revue est une équipe. Depuis 1965, trente et une personnes se sont succédé à son comité de rédaction et trois directeurs ont présidé à ses destinées : René de Chantal, son fondateur, en 1965, Georges-André Vachon, de 1966 à 1978, et Laurent Mailhot, de 1979 à 1987. Chacun a contribué à lui donner le visage qui est aujourd'hui le sien.

Au moment d'en assumer la direction en 1979, Laurent Mailhot distinguait «trois phases» dans l'histoire déjà riche d'*Études françaises*. Au départ, chaque numéro se composait d'articles et d'études sur divers sujets, de chroniques, de comptes rendus. Sous l'impulsion de Georges-André Vachon, cette formule a été transformée. «Il s'agit d'un aménagement en 1970 : on ajoute un texte de création, on remplace les comptes rendus par des chroniques de la production québécoise... Changement plus radical à partir de 1974 : le numéro spécial (d'été jusqu'ici) devient la règle ; la revue, dorénavant thématique, paraît trois fois puis deux fois par année<sup>1</sup>.»

1. Laurent Mailhot, «Quinze ans après», *Études françaises*, 15 : 1-2, avril 1979, p. 4.

Sous la direction de Laurent Mailhot, *Études françaises* a retrouvé le rythme de trois numéros par année, a confirmé son caractère de revue thématique et s'est résolument ouverte à des préoccupations interdisciplinaires (*Musique et texte, le Texte scientifique, Cartographies, la Littérature et les médias*) et théoriques (*Sociologies de la littérature, Bakhtine, mode d'emploi, Parisianismes : les modes intellectuelles parisiennes*). Le dernier numéro préparé sous la direction de Laurent Mailhot, *l'Enseignement de la littérature dans le monde* (23, 1-2, automne-hiver 1987-1988), témoigne exemplairement de cette ouverture dont il avait voulu faire le programme d'*Études françaises* en la définissant comme une «revue thématique, littéraire et interdisciplinaire, qui reflète de façon prioritaire, mais non exclusive, les travaux et recherches de la communauté intellectuelle québécoise». Cette ouverture s'est aussi manifestée dans le souci constant de trouver de nouveaux collaborateurs, en invitant des chercheurs prestigieux à écrire dans *Études françaises* et en y accueillant les premiers travaux de nombreux jeunes universitaires.

La revue doit beaucoup à Laurent Mailhot. Au nom de ses collaborateurs et de ses lecteurs, qu'il me soit permis ici de l'en remercier.

Une revue n'est pas qu'un héritage et une histoire, si riches qu'ils soient. Elle est d'abord un projet, auquel il faut donner forme et substance à chaque parution. Pour rester vraiment fidèle à elle-même, *Études françaises* doit continuer à se réinventer. Aussi, sans qu'elle renonce aux dossiers thématiques qui ont été sa formule depuis 1974, on y trouvera désormais une matière plus diverse grâce à la publication de chroniques et d'articles qui ne se rattacheront pas tous à un ensemble thématique. *Études françaises* souhaite ainsi offrir à ses lecteurs des sommaires plus variés et mieux refléter, conformément à sa vocation initiale, toute la diversité des recherches dont la littérature fait l'objet.

*Études françaises* a été, depuis sa fondation, un carrefour. Elle entend le rester.

Robert Melançon